

Plafond de
VERS II

Textes slam

PLAFOND DE VERS II

TEXTES SLAM

Compilé par le

Conseil provincial des sociétés culturelles

2025

PROLOGUE

Donner la voix aux femmes, ouvrir la voie, oser ce choix une nouvelle fois ! C'est ce dont il s'agit ici...

Plafonds de vers II, parce que tout n'a pas été dit !

À chaque occasion qui se présente, l'expérience est tentante. Des amitiés se lient au fil des rencontres et des discussions. Les mots, les phrases, les textes s'interpellent dans une célébration, éphémère mais signifiante, qui commande l'écoute et dirige le regard.

C'est ce qui s'est passé lors de la 8^e édition du Festival international de slam/ poésie en Acadie, dans le cadre de ce spectacle Plafond de vers II, sous la direction artistique d'Isabelle Cyr et la direction musicale d'Yves Marchand.

Je ne serai jamais assez reconnaissante à toutes celles qui ont offert leur poésie, moyennant un humble cachet, afin de rejoindre ce courant qui nous lie.

Chacune à votre façon vous avez assumé par votre présence, par vos messages, par vos intonations et par vos gestes, mais surtout par votre parole, cette réalité de femmes authentiques et vraies. Vous étiez sublimes !

Nous avons célébré à notre façon cette diversité si souhaitable et louable !

On refait ça une prochaine fois ?



Marie-Thérèse Landry
Directrice générale
Poète slameure

REMERCIEMENTS

Lorsque Marie-Thérèse m'a proposé de faire la direction artistique de Plafond de vers II dans le cadre de la 8^e édition du Festival international de Slam/poésie en Acadie, j'ai tout de suite, dit oui ! Aller à la rencontre des univers de femmes venant de différents continents est, pour moi, un privilège.

La poésie et le slam sont des formes d'expression issue de la tradition orale, d'une urgence de dire, de relater des sentiments, des idées, des idéaux, des convictions, des messages aux portées vastes, personnelles ou universelles. Les mots deviennent une partition géographique du cœur, leur sonorité une partition musicale.

Plafond de vers offre une liberté aux femmes de dire tout haut sur la place publique leur vérité sans censure ni jugement. Pour une directrice artistique, cette Liberté est un terrain de jeu fascinant et inspirant. Avoir la possibilité de créer une unicité, une solidarité entre des êtres qui se rencontrent pour la première fois, découvrir combien on se ressemble, malgré la distance et le contexte social qui nous séparent, cela donne à la parole une force essentielle à notre épanouissement collectif. Du rire aux larmes, de réflexions profondes à la légèreté nécessaire, chaque moment vécu depuis la lecture des textes jusqu'à la livraison sur scène fut un moment d'introspection et de partage précieux et inspirant entre nous et avec le public.

Merci à toutes les autrices, aux organisateurs.trices, à toute l'équipe, au public et à Marie-Thérèse, femme d'audace et de visions fortes et sensibles, au cœur grand et fier !

Merci pour tout ! Longue vie au Plafond de vers II !



Isabelle Cyr
Directrice artistique du spectacle Plafond de vers II
Artiste multidisciplinaire

MOT DE LA CHARGÉE DE PROJET

Ce recueil est né d'un événement unique : Le Plafond de vers II, édition 2024, une scène vibrante où des autrices ont livré des textes d'une intensité rare, portés par la force de leurs voix, de leur vécu et de leurs engagements.

Même si je n'étais pas présente lors de cette soirée, j'ai eu le privilège, aux côtés de mes collègues, de plonger dans les mots laissés en héritage par ces poètes. Ensemble, nous avons pris soin de ces paroles, les avons rassemblées, agencées, pour leur permettre de dialoguer au fil des pages, afin que l'écho de cette scène puisse continuer de vivre, de circuler, de toucher.

Ce recueil est un geste de mémoire. C'est aussi un geste de reconnaissance pour celles qui écrivent, pour celles qui partagent, pour celles qui osent.

Merci aux autrices pour leur confiance et leur générosité.

Merci à toutes les personnes qui ont rendu ce projet possible.

Puisse cette constellation de poèmes vous émouvoir, vous faire réfléchir, vous inspirer et, peut-être, vous inviter à faire sauter quelques plafonds... de verre !



Juliannah Razanajatovo
Chargée de projet
Agente logistique au Conseil provincial des sociétés culturelles

TABLE DES MATIÈRES

Isabelle Cyr 8	Francine Boudreau Guignard 42
SLAM d'intro	Cœur de sorcières
Adèle Fontaine 10	La Chanson difficile 40
Étrange	(de Georges Dor, interprétée par Isabelle Cyr)
Marie-Malices 12	Marie-Claude Joannis 44
Langue maternelle	Revendication périméale
LouNat 14	Fatou Ma Ta 46
Australopathéticus	Pudeur mal placée
Clotilde de Brito 17	Myriade-de-mots 48
Femme dans le monde	Rien à cacher
Ingrid Griotte des Îles 19	Céleste Godin 51
Petit soldat	Web
Rita Auffrey 21	Mogi 53
Cher Jel	Du mal
Anahita Shafie 23	Flavie Dufour 55
J'attends	La petite licorne jaune
Diarafa Soukouna 24	Marielle Salmier 57
Seconde chance	Maman sans condition
Monique Martin 26	Angèle Bourque 59
Petit oiseau	Pour Denise
Laure Bourdon 29	Janice Daigle 61
Rêve élève	La mer
Sarah Khilaji 31	Mariusca 62
Reconstruire le monde en ruine	Illuminati
Robin Bonenfant 34	Virginie Séba 64
Baisse le regard	Je voudrais voler
L'Encre Des Étoiles 37	Adèle Fontaine 66
Trente ans	Assise sur un banc
	Biographies 68



SLAM d'intro

Bonsoir, je m'appelle Isabelle.
Je ne sais pour vous, mais ce soir, j'ai l'âme un peu rebelle !
Je serai votre animatrice, symbiotique, sympathique ou pathétique...
Puisque je suis aussi directrice artistique !

Je viens d'un pays que l'on nomme L'Acadie.
Mais ne le cherchez pas sur une carte géographique,
Car il s'appelle, pour le moment, New Brunswick...

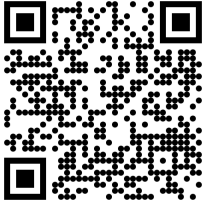
Si la langue française perdure c'est grâce à nos ancêtres à la tête dure !
Ils ont bravé les têtes carrées et toutes les tempêtes...
Mais c'est une longue histoire que je vous garde pour plus tard
Pour ne pas accuser, bien sûr, plus de retard !

Je vous promets une soirée internationale de SLAM qui rimera beaucoup avec le mot
Femme.
Mais attention, aujourd'hui, il a plusieurs définitions !
Ne le figez pas dans le temps, car le verbe ÊTRE se conjugue
Avec le passé, le futur et le présent !

Alors ouvrez vos cœurs, vos yeux et vos oreilles pour cette soirée sans pareille.
Entrez dans la danse en toute confiance.
Laissez les mots grouiller dans vos entrailles.
À vous de choisir : Je ris, je hurle, je rêve ou je braille...

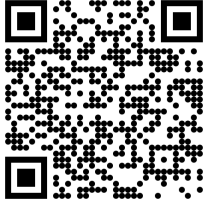
Alors chère audience, dépêchez-vous de prendre place pour que le spectacle commence !
Mais avant, s'il-vous-plait, assurez-vous d'aller pisser, fumer une cigarette
ou quelconques substances de votre choix...
permises, bien sûr, selon la loi...
Car j'ai fait un pacte avec le Diable, il n'y aura pas d'entracte !

Musicien, musicienne, déliez vos doigts !
Poètes, slameuses, les 3 coups de théâtre comme il se doit !
C'est à votre tour de prendre le plancher, que je cesse enfin de palabrer !
C'est à votre tour maintenant de jouer !



Étranges sont les façons des rêves
Imaginez que la nuit dernière
Il fallait que j'écrive une thèse
Au sujet de ma vie
Je m'étais donc inscrite à un atelier
Nous étions une centaine
À vouloir rédiger un texte
Au sujet de nos accomplissements
Tant de confusion
Mon être conscient
Avait toutes les réponses
Mais l'écrivaine en moi
Ne savais pas par où commencer
La folie dans tout ça
C'était que la date d'échéance
Était fixée pour le lendemain
J'avais des tas de notes
Des pensées et des craintes
Mais je doutais de mon engagement
À vouloir vivre profondément
Moi – ce que je voulais
C'était de me libérer
De ce sentiment
Et la seule voie –
Qui me semblait possible
C'était d'écrire du slam
Il fallait oser
Commence là où tu es
Me dit l'expert
J'écris tout ce que je sais

Et ce que je ne sais pas
Dix mille mots
En écriture cursive
Avec une plume Lamy
Sur du papier blanc
Avec des lignes bleues
Sans hésiter – le lendemain
Je donne mes écrits
À un être qui flotte dans l'espace
Venu cogner à ma porte
Un être sans visage
Mais pourvu d'une bouche douce comme de l'eau
Qui les prend dans ses mains
Formées de nuages
Et j'entends : Continue à écrire
En me retournant, je vois
Mes feuilles
Dispersées à tous les vents



Langue maternelle

C'est un trésor qui me fut transmis
De mère en fille,
De génération en génération

Qui a pu échapper
Aux menaces constantes
De disparition

Qui se renforce par la filiation
Devenant expression
D'un peuple, d'une nation

Elle a traversé
Monts, mers et océans
Pour arriver jusqu'à moi

Elle obéit à ses propres règles
Elle façonne nos façons de penser
Et c'est ce qui la rend si vivante

Forte et vibrante
Elle est souvent menacée
Si ce n'était de cette loi pour la protéger

Elle m'est tellement précieuse
Un diamant sorti de sa gangue terreuse
Comme une pierre sertie dans son écrin

C'est un devoir que j'ai de la chérir
De l'enrichir
De l'entendre s'épanouir

C'est une envie que j'ai
De la comprendre et d'en apprendre
Toutes les règles et les façons

C'est le désir que j'ai
d'en maîtriser les tournures
Et d'en apprécier les parlures

Elle est ma muse
Au centre de ma culture
Elle est ma raison d'aimer
Ma langue



Australopathéticus

L'ethnologue Maurice Godelier a expliqué

Que, devant le pouvoir d'enfanter

des femmes,

les hommes

se sont mis à surproduire

des objets en trop grande quantité,

cela dès la préhistoire.

Qu'en dit la déesse de la fertilité ?

Hominidé, très cher,

il y a des millénaires

tu vénérerais la procréatrice en moi

Assure une descendance, à toi.

Mais vite

en ouistiti,

tu me sous-classas

par la conception,

non seulement d'humains

mais de machins,

de pierre, d'os, de bois,

des cossins, des machins, des... riens.

Cher australopithecus

pathéticus

à la testostérone de *primate-donna*,

aux mains de batteur mandrill

qui taillèrent

la première pierre

et la lancèrent

contre Lucy,

cette femme prise

à la gorge d'Olduvaï.

J'eus envie de crier

« *ostieologue*,

c'est inhumation »!

Peine perdue,

le dieu que tu créas

fit de toi le bon

samari-tamarin

de la *père-histoire*.

Cela, pour que je me

paléontolanguisse

devant toi, mâle

alphafa : (Aaaaa... cri de Tarzan).

Petit singe hurleur de ta suffisance

d'Homo habilis, les mains pleines

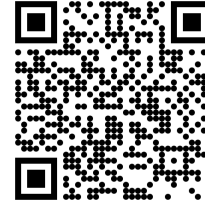
de silex que tu te mis à heurter,

piler, empiler !

Oui, ce que les archéologues

excavant le plus de toi,

homme de cave,



ce sont les dépotoirs
de ton ère *pléistobène*.
Ne fais pas ta biface
de *Cro-Mignon* innocent :
allume ton néon lithique !

Car aujourd'hui encore,
mon *Homo sapiens* pithécanthrope peu fort
qui pense en tête-à-queue de cercopithèque
coincé dans une discothèque,
tes pollutions diurnes
s'amoncellent sur tes pollutions nocturnes :
alors que tu ne rêves qu'à prolonger
ton stade d'*Homo Erectus*,
ce que tu procréés
surtout, est le stade... d'*Homo Détrit*us.

Femme dans le monde

« Dans le monde, près de soixante-dix pour cent des personnes vivant sous le seuil de pauvreté sont des femmes. »

À travers le monde...

Femmes piliers, des tribus, des familles, des foyers, femmes du feu qui réchauffe et donne vie, femmes du bois, long à ramasser, et de l'eau, lourde à porter, si nécessaires et silencieuses

Femmes penchées, obstinées, patientes, fouillant de leurs mains décharnées, acharnées, dans les déchets des bidonvilles

Femmes famine, femmes carences

Femmes sans ressources, sans indépendance

Femmes sans terre, sans travail, sans droit au crédit, sans droit à l'héritage, parce que la coutume, parce que l'usage, parce que l'autorité d'un mari ou d'un père, parce que la tradition indéboulonnable

Femmes soumises, aux révoltes étouffées, femmes tuées dans un trop grand rêve de liberté, femmes lapidées

Femmes dans la sueur des champs, femmes dans la sueur des chambres, dans l'étuve d'un atelier de confection clandestin, femmes au travail illégal, esclaves ou bien putains

Femmes mules prises dans le tourbillon des trafics de drogue

Femmes autochtones, femmes réfugiées et sans papiers, vies confisquées

Femmes punies d'avoir aimé, femmes punies de ne pas aimer

Femmes enchaînées dans un mariage forcé sans possibilité de s'émanciper, femmes prises au piège dans une relation délitée, désagrégée, fragmentée, sans possibilité de fuir par peur de la précarité

Femmes abusées, femmes en danger, femmes violées dans les conflits, pour se venger, comme un trophée

Femmes mères sans l'avoir voulu, femmes accusées, enfermées, coupables

Femmes mères sans savoir comment prendre la place des deux parents

Femmes sans place : femmes trop longtemps célibataires mises au ban
d'un monde qui fonctionne par paires, femmes divorcées mises au ban jetées dans la
misère, femmes veuves mises au ban accusées de ne pas avoir su garder l'âme de leur
mari sur terre, et immolées

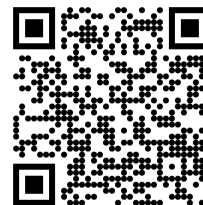
Femmes sans éducation, analphabètes par obligation, femmes sans justice, sans
protection

Femmes aux salaires réduits, aux horaires amputés, aux carrières freinées, dans un ordre
des choses statufié, si difficile à faire basculer

Femmes écrasées par l'immobilité et le poids du monde, par les lois, par l'habitude, par
les religions, par les mœurs, par les règles, par les croyances, par les..., par les..., parlez
! Parlez ! Dites ! Qu'on vous entende, qu'on vous écoute, qu'on vous comprenne, qu'on
vous admire, qu'on vous soutienne et qu'on vous aide. Vous, femmes courage, femmes
fortes (ou pas), femmes debout (ou pas). Parlez.

Et si vous ne pouvez parler, qu'on vous prête notre parole, mais que nous n'ayons plus à
dire :

« Dans le monde, près de soixante-dix pour cent des personnes vivant sous le seuil de
pauvreté sont des femmes. »



Petit soldat

Je voudrais te dire tout bas
Ce qui me torture le haut !

Oui, tu sais...
C'est ce qui se passe là-bas.
Et tu sais aussi que ce n'est pas beau.
Puisque t'es...

Ce que certains ne voient pas.
Ou préfèrent croire que c'est n'est pas un mal
Ce que certains prennent pour faux.

Ce que certains crient tout haut.
Ce dont certains en ont gros.
Ce que certains lâchent sur les réseaux sociaux.

Mais ça tu le sais...
Puisque T'y es...

Petit soldat,
Ne vois-tu pas
Cette femme que tu as tuée
La vie qu'elle aurait pu porter
Un petit toi, elle aurait pu enfanter
Comme ta mère elle aurait pu te protéger
Comme ta petite sœur elle aurait pu te chicaner
Comme ta femme elle aurait pu t'enlacer

Même moi j'aurais pu t'aimer...
Mais là Jt'aime pô... je te déteste...

Petit soldat,
 Je ne vois pas tu.
 Cet homme que tu as tué
 Ensemble vous auriez pu jouer
 Comme ton père, il aurait pu te consoler.
 Comme ton frère vous auriez pu rigoler.
 Comme un amoureux... et oui ça aurait pu marcher...

Petit soldat,
 Je ne vois pas tu.

Cette famille que tu as décimée
 Tu aurais pu y être né
 Tu pourrais y être adopté
 Tu aurais pu y être éduqué

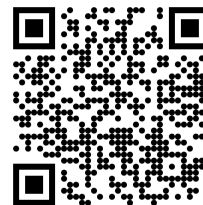
Mais vraiment tu ne sais pas encore
 tu n'es qu'un petit soldat spermatozoïde.
 rechercher un ovule hôpital de réconfort
 Donc tout cela te semble bizarroïde

J'espère qu'un jour tu deviendras grand.
 Et auras le choix, de toi dépend.

Mais assiste...
 Pourquoi dire tout bas...
 Avec des rimes faciles... là là là... je m'en fous des rimes et des vers...
 Je n'en ai que faire !

Oui... je vais le crier... le crier tout haut
 Pour que tu l'entendes....
 Car tu peux l'entendre...
 Si les spermatozoïdes ont une file d'attente,
 Ils ont aussi des oreilles non ?

Si t'en as pas... beeeeeen...
 Je vais le crier encore plus fort que l'ovule l'entende et se barre...
 Non... Aujourd'hui...
 C'est la journée où débarquent les anglais... et merde encore une autre guerre...



Cher Jel

« *Cher Jel* » est un manuscrit de poèmes en lettres minimalistes adressées à un être disparu.

1. Avant ton départ, j'ai rêvé à comment tu t'es senti abandonné.
*
2. Un rêve qui dit tout.
*
3. L'authenticité sur scène, c'est le plus important.
*
4. Communiquer avec des sons et des accents, l'interdisciplinarité de la vie.
*
5. J'ai envie de te dire qu'il fait une belle journée d'été au Village des Comeau.
*
6. J'ai tellement de choses à te dire – c'est le mois de juillet et l'air est féérique.
*
7. Je suis assise à une terrasse où je déguste un latté comme celui que tu m'as offert, il y a cinq ans.
*
8. C'est pous te dire que tu me manques.
*
9. Une fois, quand je souffrais, tu as été le seul à être venu à mon aide.
*
10. Je pense à ton exubérance, à ta joie gauche. Je m'enrichis de ton coeur d'oiseau
*
11. Je traîne dans les cafés et je donne des livres de poésie aux étrangers.
*
12. Au Village, les collines fixent les marées. On dirait un miroir dans l'eau.
*
13. Quand tu as mal à l'œil gauche, il ne faut pas le toucher – ne jamais

toucher son propre mal de peu de l'empirer.

*

14. Nos yeux ont l'air triste sans maquillage.

Écrire pour ne pas mourir.

*

15. Partout, il y a des poèmes, mais il faut les écrire.

J'écris une page qui parle de ton talent perdu dans le fracas.

*

16. Il n'y a pas de monde perdu pour Dieu.

*

17. Le monde de notre enfance : un casse-tête de ricanements, d'abondance dans les champs.

*

18. En hiver, les pommiers se rappellent la transparence

blanche du parfum de leurs fleurs.

*

19. Au printemps, je planterai un lilas pour Dianne,

Un érable rouge pour maman,

Un chêne pour toi.

*

20. J'entendrai ton rire d'écureuil dans les feuilles.

*

21. Qu'est-ce que Dante dit à propos des âmes les plus oubliées du purgatoire ?

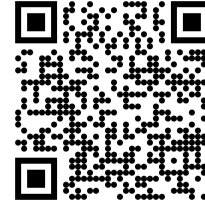
*

22. Le printemps est arrivé,

l'hiver va nous manquer.

*

23. J'ai donné du chaga à la couleur rose du géranium. ©



J'attends

J'attends.

منتظر

J'attends. منتظر

Impatiemment j'attends, منتظر

Que tu profanes **brutalement**,

Mon cœur tombal.

J'attends. منتظر

Gracieusement j'attends, منتظر

Que tu dégrades **nerveusement**,

Mon âme défunte.

J'attends. منتظر

Obstinément j'attends, منتظر

Que tu déterres **impitoyablement**,

Mon regard assombri.

J'attends. منتظر

Sensuellement j'attends, منتظر

Que tu ressuscites **furieusement**,

Mon désir éteint.

J'attends. منتظر

Éperdument j'attends, منتظر

Que tu déchaînes **cruellement**,

Mon être submergé.

J'attends. منتظر

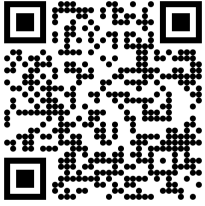
Délicatement j'attends, منتظر

Que tu replonges **douloureusement**,

Dans ta solitude glacée.

J'attends. منتظر

J'attends.

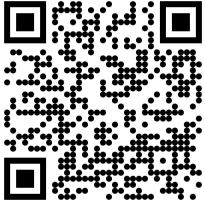


Seconde chance

Ce soir-là, comme tous les autres
Ce n'était qu'une erreur il a perdu le contrôle
Et comme la logique me l'impose
J'ai fermé les yeux sur la centième dose

Peut-être que j'en parle trop
Peut-être que j'en suis devenue accro
Peut-être qu'en écoutant mes mots
Ça va faire baisser le taux
Peut-être que j'ai la haine et même des fois la rage
Et peut-être que pour en sortir il faut de la patience et du courage
Je suis un être avant d'être une femme
Donc le but de ma lettre est de parler à nos mesdames
Sur des points tout le temps évoqués mais jamais réglés
Est-ce qu'ils sont prêts à m'entendre encore crier
Au nom du silence mais aussi de la faiblesse
Au nom de la dominance mais aussi des prétextes
Au nom de l'éducation quand on me dit à ne pas faire de bruit
Parce que je suis elle et non pas lui
C'est pourquoi il y'a certaines filles qui ne savent pas ce qu'elles valent
Du simple fait qu'on les éduque on leur apprend à être juste des femmes
Dépendantes financièrement
Et inférieures mentalement

Et non je ne suis pas une féministe
Encore moins une extrémiste
Je suis une victime de sexisme
De la part des gens qui confondent faiblesse et romantisme
Et de quel droit j'ai des droits inférieurs à d'autres
Et pourquoi me rejette toujours la faute
Même qu'en cas de viol ou d'harcèlement
La première question c'est quel était ton type d'habillement
Je suis censée donner sans en tirer le moindre plaisir
Je suis censée n'être qu'un objet de désir
Ils pensent que la virilité s'explique par la violence
Qu'aux yeux du ciel et de la terre je ne suis qu'un être sans défense
Incroyable elle porte la vie
Mais vous avez oublié de dire c'était à quel prix
Au fond je veux juste une complémentarité
Que j'aie certaines opportunités sans que le monde entier ne puisse se
questionner
Et ne parlons même pas de ces femmes à qui on demande de rester
Il le faut pour que leurs enfants puissent en bénéficier



Petit oiseau

Eh! Toi petite hirondelle qui par ton léger murmure annonce le dégel des ruisseaux, de ta niche d'oiseaux. Toi qui es perché sur cette haute branche qui se penche, et penche, qui te balance d'en haut pour t'abreuver de cette eau. Tu l'aperçois cette petite fille, oui la petite de mes aïeux, tu la connais cette jolie demoiselle que l'on appelle Brielle. Printemps de ses 6 ans, jouant à la cachette avec Minette, le petit chat caché dans la grange de mon grand-père, grange où les cigales chantent sur le passage de leur voisinage. Flamme d'antan, peintes de milles couleurs, de ses fleurs de beurre, de ses fleurs parfumées d'innocence et d'amitié, de tendresse, de délicatesse. Là, dans les prés où les enfants dorment sous le ciel étoilé. Flamme qui vient réchauffer les cœurs, qui promet des rêves de milles bonheurs.

Eh ! Toi Joli rossignol, toi qui as le cœur gai, vient nous chanter tes airs les plus beaux dans la solitude des nuits où tes notes ardentes, aiguës, imagées des amours de la jeune fiancée qui accourt dans la plaine vers son prince charmant, vers celui qu'elle attend depuis bien longtemps. Flamme d'été, de rêves de fou, de couleurs vives, pensives et naïves. Flamme qui allume les braises de leur amour. Flamme qui danse dans leurs yeux aujourd'hui et pour toujours. Flamme intérieure, flamme qui se dit, qui se vit, qui s'écrit au fil des jours, dans l'air du temps de leur 20 ans.

Eh ! Toi belle alouette grise, vite passe-moi ta plume. Je veux te peindre le visage d'une femme qui a porté son enfant jusqu'à la sueur de son front. Femme nourricière, femme de cœur, femme de prières, femme d'amour, femme à tout faire. Regard qui comprend tout sans dire un mot, qui console, qui découvre le plus grand et le plus beau de ce miracle cadeau qui fut créé d'en haut, promesse des cieux, merveille de Dieu. Sang de son sang. Chair de sa chair. Flamme d'automne qui recouvre la terre. Flamme printemps de l'hiver, tissée en or par les mains d'une mère qui soigne encore et encore, qui encourage et qui guide dans les eaux turbides. Mère dévouée et patiente, qui donne son cœur sans demander rien en retour.

Femme de sagesse, de tendresse, de caresse, d'amour. Femme qui berce tendrement, qui protège son enfant des soucis du levant. Porteuses de peines, de tristesses, de peurs, fontaines de joies, de douceur d'un cœur qui sait bien qu'un jour que

son fils prendra le large et qu'elle le perdra de vue sur des chemins inconnus. Tendresse de mère, bouquets de chagrin, espérance pour demain.

Flamme d'hiver, fragilité de la terre où le parfum des souvenirs, la tristesse des nuits, et l'âme s'endorment dans des rêves infinis. Printemps pour planter, été pour aimer, automne pour apprécier, hiver pour se rappeler qu'il y a toujours un feu en soi qui brûle et qui ne s'éteindra pas. Voyage des saisons où les arbres veillent, où les feuilles s'envolent, où la mésange fait son nid à l'abri du vent. Femme de prières, femme de foi, visage de ma mère. Au lever du corps, près de la fenêtre, à tous les matins, les perles de son chapelet dans ses mains, elle fait ses prières et m'invite à le faire avec elle par amour, paroles sur mes lèvres qu'elle me supplie de prier chaque jour. Visage tissé aux fils des années mais belle comme un cœur, qui sait tout, qui comprend tout, même les pires des malheurs. Mains usées et serrées dans les miennes, couvertes de taches de beauté et de blessures anciennes. Entre ses doigts vit l'amour que nul n'oublie. Pain merveilleux où Dieu partage et multiplie. Il faut prendre le temps comme il vient, aux creux de ses mains. Car il est possible que demain, son cœur ne batte plus à son plein.

Elle m'a donné des yeux qui voient le meilleur en tout, qui pardonne le pire des outrages, des doigts qui ne se cicatrisent pas et la clé du bonheur qui ouvre toutes les portes d'au-delà. Flamme d'hiver qui inspire maintenant pour me rappeler l'amour entre nous deux, plus profond que l'océan, plus profond que mon cœur d'enfant, plus profond que mes larmes invisibles, difficiles à sécher dans mon cœur blessé. Femme d'amour, don donné de soi, pour sa bonté, pour sa joie de chanter, pour m'inspirer un jour à la fois, pour sa main dans la mienne, pour surmonter mes peines. Pour sa force, sa joie de vivre, pour m'encourager et croire en moi, et enfin pour me baigner dans la joie éternelle où les étoiles brillent toujours dans le ciel.

Voilà Seigneur je te la donne, prends-y bien soin pour quand je meure je la verrai venir de loin. Femme de foi qui a toujours porté sa croix. Déjà presque un an où elle est partie portée sur les ailes des anges à sa demeure dans les cieux, ma mère fille de roi, bien-aimée de Dieu.



Rêve élève

Voir plus loin que le bout de son nez enrhumé,
Plus loin que sa cuisine dopamine,
Sa maison cocon, son quartier sécurité,
Plus loin que sa planète pas nette,

Voir plus loin que son endless to do list,
Sortir le chien en laisse, lessiver les planchers,
Faire des lessives encore et encore,
Corder le bois, accorder nos violons,

Voir plus loin que le jeu capitaliste,
Nous soufflant des rêves de capillaires capables d'éblouir n'importe qui,
Des rêves de téléphone cellulaire hyper performant.. à renouveler annuellement,
Au rêve d'être un jour capitaine renommé et reconnu socialement,

Qu'à cela ne tienne !
Voir plus loin que le ...métro, boulot, dodo,
Que le... Chui busy, ben busy,

Voir plus loin que le bon hamster travailliste,
Faisant tourner la roue capitaliste,

Croire.... Croire en soi, en ses rêves,
Rêver jusqu'à en rire tellement ça paraît fou et fun,
Imagine si on monte le mont Kilimandjaro, imagine si on mange des plats indiens en Inde,
imagine si...

Croire en ses propres intuitions,
Se laisser porter par ses convictions,
Sentir son cœur s'ouvrir,
Sourire et rire lui aussi,

Comme avant quand il était enfant..

Croire en soi, ses rêves, son sourire intérieur,
Le laisser dépasser les frontières de sa cuisine dopamine, de sa maison cocon,
Sortir du rang, agir différemment,
Accueillir les regards réprobateurs des insomniaques avec tact,
Briser le plafond de verre, véritablement, pour buller et hurler de joie à la lune ..
Ahouu Ahouuuuu

Croire, s'émouvoir, reprendre le pouvoir pour transformer le
Metro, boulot, dodo, en
Trêve, rêve, élève...



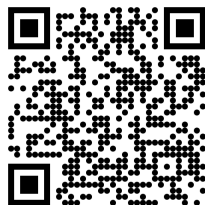
Reconstruire le monde en ruine

Tu es fatigué-e mais tu te recouds en douceur
défais les points, refais les coutures au fil d'Ariane
et à mesure que tu te patchwork les guérisons sociales
à mesure que tu te reconstruis la communauté
ailleurs, ici, partout
le monde s'écroule et se détisse
le monde comme un gros chandail de laine
le monde qui se découd sous tes yeux
le monde qui se détricote le filet social
le monde en boule qui devient un nœud qu'on n'arrivera bientôt plus à démêler
le monde qui tire sur les fils qui dépassent
le monde qui tire sur ses filles et ses fils
le monde comme un nœud coulant autour de son propre cou
comme un bonhomme perdu
comme un bonhomme pendu
parce qu'on n'aura pas su trouver les bonnes réponses à temps
Quand se taire est plus lucratif que de speak up
Est-ce qu'on peut encore s'étonner du mutisme de l'Europe ?
Ou de celui des States qui comptent plus d'armes à feu que d'habitants, qui mettent plus
d'argent dans ses cops que dans l'avenir de ses kids ?

Quand un représentant républicain nous souhaite Joyeux Noël entouré de ses enfants
qui ont chacun un gun entre les mains
comment veux-tu encore qu'on s'étonne que nos jeunes ne croient
plus en leurs lendemains ?
Quand le Canada n'est même pas capable de réparer des siècles de violences génoci-
daires, comment veux-tu qu'on soit surpris qu'il soit complice de crimes de guerre ?
Quand il faut qu'un soldat – blanc – s'immole devant les caméras en criant Free
Palestine pour que prenne fin l'apathie du monde, que les regards ne soient plus rivés

que sur les mêmes écrans qui passent en loop des programmes propagandistes, j'me
demande à combien d'immondices il nous faudra encore assister pour que les langues se
délient, qu'on amène au banc des accusés les élites qui commettent plus de délits que tous
ces peuples dont on police la parole ?
Si les pieux de ce monde croyaient qu'au commencement était le verbe, comment ça se fait
qu'aujourd'hui nous soyons devenus muets ?
Si la parole est d'argent et que le silence est d'or
Je comprends mieux pourquoi l'occident est pleine aux as et dort au gaz
Bercée par la douce et mélodieuse absence de voix dissidentes dans les instances
décisionnelles
Mais comment ça se fait que nous le peuple on ne dise plus rien ?
Est-ce qu'on est tant que ça déconnecté ?
Est-ce qu'on a perdu tout contact avec la réalité ?

Est-ce qu'on est rendu trop anesthésié pour être capable de rester impassibles
pendant qu'on assiste à un génocide en live sur nos téléphones entre des vidéos de chats
pis des publicités insipides ?
Mais n'oublions pas que s'ils se sont pris à eux sans qu'on se soulève, d'autres resteront
assis quand notre tour viendra.
Moi, des fois, j'ai l'humanité en berne
Je me demande c'que ça va prendre pour que le monde se rebranche à sa sensibilité.
Combien de vies à sacrifier sur l'autel de l'indifférence ?
Combien de bombes, combien de corps, combien de peuples devront tomber encore ?
Notre monde se replie sur lui-même, se chiffonne et je me demande ce qu'il en restera d'ici
quelques générations ? Notre monde en origami, a été tellement pliée et repliée qu'elle a
fini par fendre
Il semble sombrer dans l'obscurité la plus totale
Mais si j'en crois les scientifiques, on est tous faits de poussières d'étoiles
Nizar Kabbani a dit « L'amour, mon amour, c'est un poème
brodé sur la Lune »



et moi j'aimerais nous tricoter à tous·tes une fusée nous shiper ailleurs toute la gang qu'on
 aille se recoudre l'humanité pis l'espoir
 dans la douceur de nos empathies collectives
 parce que nous on essayait juste d'avoir notre chance égale
 On provient tous de ce big bang et quand je nous écoute, quand je vous regarde
 Je me dis qu'elle n'est peut-être plus très loin la prochaine explosion

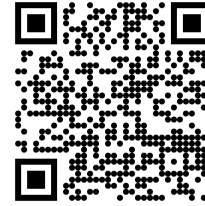
Pas celle des canons mais celle de nos voix
 Celle qui nous redonnera envie de croire que notre espèce peut être porteuse de beauté,
 Celle qui ne fera pas de dégâts
 Celle qui reconstruira le monde en ruines.
 Je nous souhaite que notre grande finale, s'il en est une, sera plus bruyante que tous ceux
 qui
 n'auront jamais osé parler.
 Et j'espère
 Qu'un jour, quand on fouillera les décombres de notre humanité, on retrouve plus d'ap-
 pels à la révolte
 et de poèmes d'amour que d'obus.

Baisse le regard

J'aime pas comment tu regardes cette personne dans le métro
 Cette personne que j'identifie comme une fille de 16 ans et qui a encore un cartable
 sur le dos
 Sérieux regarde ton comportement deux secondes frerot tu veux ?
 Pense à ton hypothétique fille si t'en a pas par exemple et que par essence le respect tu
 n'connais pas
 (Et de manière générale est-ce qu'on regarde les gens comme ça ?)
 Tu lui fais le triple scanne toutes les trois secondes comme si la honte regardait tout le
 monde sauf toi
 Et même au travers de ton judas tu n'embrasses aucune égalité
 Il n'y a que des spectres masculins ou de la chair à pratiquer
 Tu ne la regardes pas comme ça pour l'aimer comme un père je le sais
 Tu ne la regardes pas comme ça pour t'acheter le même cartable je le sais aussi
 Tu ne la regardes pas parce que tu as cru la reconnaître
 C'est vrai ça, était-ce ta nièce peut-être ? Ou pas
 Un peu de bonne foi j'ai la patience sur les nerfs
 Et comme tout le monde de moins en moins de choses à perdre
 Alors stoppe ça
 Mais toi, Tu t'es déjà fait suivre par les pieds ou par les yeux d'un inconnu ?
 silence
 T'as déjà dû faire semblant que tu connaissais quelqu'un-e alors que tu étais perdu-e ?
 T'as connu tes cousins qui comparent tes seins à ceux de ta sœur et ce
 Entourés du reste de la famille et de leurs copains ?
 Tu connais le « Mon dieu qu'est-ce qu'elle grandit bien » un peu lubrique un peu baveux
 et bourrin
 Où tu comprends très vite que si tu veux bien t'en sortir il faut sourire et dire merci
 Toi aussi papa il dénigrait tout ce qu'il identifiait comme femme lorsqu'elle ne portait

pas de talon « regarde celle-là avec ses ballerines au bureau quelle con, même pas capable de mettre un escarpin et y a personne au balcon »

C'est vrai que les ballerines c'est pas toujours la meilleure solution
 Toi aussi t'as fait partie du classement sordide et néanmoins orgueilleux des plus beaux
 bolides du lycée provoquant la haine simultanée des envieux et des dalleux ?
 Toi aussi quand t'avais 14 ans et qu'on t'a dit que t'avais un corps d'actrice porno et t'as
 eu le
 cœur gros mais t'as intégré que tu étais flatté-e ?
 Toi aussi on t'a mis en tête le concept de soirée ratée si t'avais pas conté fleurette ou si
 personne ne t'avait convoité-e ?
 Toi aussi chaque fois que t'as dépanné un gars ou été un peu sympa il t'a sommé d'écar-
 ter les
 cuisses « parce que sans déconner alors pourquoi tu l'as invité et été si gentille avec lui »
 ?
 Combien de fois t'a entendu ta famille commenter le corps et la tenue des femmes à la
 télé ?
 Combien de « Oh putain ouais je l'ai bien baisée » t'as réceptionné de tes proches amis
 Sachant qu'ils ont dit la même chose des gens qu'ils ont arnaqué
 Est-ce que dans la rue ta mère traitait chaque personne en jupe courte de pute ?
 Alors qu'en vrai y avait rien de mal à ça puisque c'est un métier pas une insulte
 Comment faire pour se défaire de la vérité baisée de nos adultes ?
 On devrait peut-être arrêter de se regarder comme des targets
 Avec derrière le prétexte de la nature ou celui de la fête
 Donc monsieur pour la dernière fois et ça en fait déjà mille
 Baisse ton regard et laisse les filles laisse les gens tranquilles
 Et si ma franchise te fait violence je n'ai rien de désolée
 Mais pense à moi
 Et demande-toi comment tu te sentiras
 Si depuis tes seins naissants
 On te regardait comme si on avait le pouvoir de te baiser



Trente ans

À l'approche de la vingtaine
 Je redoute la trentaine
 Il y a cette peur à l'estomac
 Même si la vie me fait signe de déjà
 Tout vécu
 Sauf mon enfance et mon adolescence

J'ai peur
 Peur de revivre
 Toutes ses pages
 Déjà passées

Qu'on me rappelle
 Que la ménopause
 C'est juste dix arrêts après la trentième bise

Que ça urge de porter la robe blanche
 Et de peupler la terre
 Qu'une femme qui traverse seule
 Vingt-cinq années devrait consulter un psychologue

Mais ça fait peur

Trente ans
 ça fait peur
 les espoirs s'effacent
 Trente ans
 ça fait peur

les doutes nous embarrassent
 Trente ans

ça fait peur
 le temps se déplace
 Trente ans
 ça fait peur
 les angoisses s'enlacent

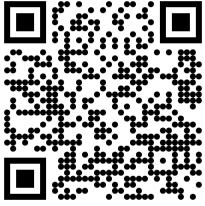
À trente ans
 Le cœur bat plus fort
 Les nuits sont longues
 Nos rêves nous hantent
 Les regrets nous noient
 Les attentes des autres deviennent fers
 Qui scient nos rires
 Nos visages se renferment
 Sous le poids de leurs regards
 De leurs jugements sans fin

Il y a la peur qui tapit
 Les rides qui trahissent nos batailles

Trente ans
 ça fait peur
 le temps joue des tours,
 Trente ans
 ça fait peur
 les rêves en détour
 Trente ans
 ça fait peur
 l'avenir devient flou
 Trente ans, ça fait peur
 les espoirs dissous

Trente ans
 C'est la fête aux interrogations
 La guerre au dedans de nous qui trahit l'enfant que nous sommes par
 des pleurs

La solitude mord
 l'abîme nous aspire
 Les souvenirs d'enfance sont des spectres moqueurs
 Les promesses de l'avenir
 des rêves menteurs
 Les choix passés
 Une épée qui menace
 Trente ans
 ça fait peur
 les rêves prennent la fuite
 Trente ans
 ça fait peur
 les espoirs en déroute
 Trente ans
 ça fait peur
 le temps nous poursuit
 Trente ans
 ça fait peur
 les doutes nous engloutissent
 Trente ans...



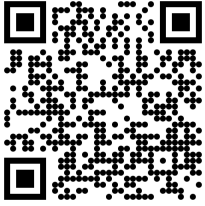
La Chanson difficile

(de Georges Dor)

interprétée par Isabelle Cyr

*Quand je chante, je deviens chanson
Quand j'écris, je deviens poème
Et quand je te dis que je t'aime
Je deviens le verbe aimer
À tous les temps
L'amour est pas difficile
Il suffit d'avoir le temps
L'amour est pas difficile
Et pourtant, ça prend vingt ans
Avant de s'aimer comme il faut
Avant de s'aimer tendrement
Quand je danse, je deviens rigodon
Je tourne et deviens ritournelle
Si tu voulais te mettre au pas
La danse ne finirait pas
Ni ma chanson
La danse, c'est pas difficile
Il suffit d'avoir le pas
Le pas le plus difficile
Celui qui mène au trépas
Ce n'est pas un pas de deux
C'est un pas qu'tu fais tout seul
C'est l'pas d'géant du bon yeu*

*Quand je marche, je marche vers toi
Toi, l'autre à l'autre bout du monde
Toi, le Chinois, toi, l'Africain
Toi, l'Esquimau et toi, l'Indien
Les crève-la-faim
La marche est pas difficile
Il suffit de faire un pas
D'en faire un autre et puis un autre
Sans s'arrêter à petit pas
On finira par se rejoindre
Pour partager le repas
Quand je parle, je parle pour toi
Je dis ton nom, je dis ta peine
Je dis que que tu survis à peine
Avec ta petite vie quotidienne
Et tes enfants
Parler n'est pas difficile
Quand on parle pour parler
Mais comme les mots sont fragiles
Quand on parle de s'aimer
À travers les continents
Du rouge au noir, du noir au blanc
Quand je chante, je deviens chanson
Quand j'écris, je deviens poème
Et quand je vous dis "je vous aime"
Je deviens le verbe aimer
À tous les temps!*



Cœur de sorcières

On nous a laissé croire hier
Qu'il y a, en nous, une sorcière
Qui veille patiemment
Jusqu'au jour d'un tourment

Serait-ce elle qui se réveille
Quand le progrès nous émerveille
Et que les lois sur l'avortement
Condamnent notre comportement
Un embryon a saigné
La pucelle abusée a pleuré
Cette vie en elle non désirée
Qui allait la condamner

Avortées au brin de persil
Ou à l'aiguille à tricoter
Tant de femmes mises en péril
Pour retrouver leur dignité

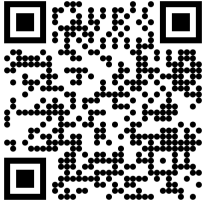
Traditions, croyances ou folie
Le pouvoir nous a violées
Magie, miracle et alchimie
Consumées sur le bûcher

La science nous a renseignées
Sur un cycle à respecter
Sur une pilule à avaler
Et notre corps fut réformé

L'hymen a perdu sa gloire
Il n'existe qu'en mémoire
Le premier c'est un tampon
Qui déflore sans passion

On a dissipé l'ignorance
Et allumé notre conscience
En perçant le cœur de sorcière
Serti aux siècles des mystères

© Polymnie - fbg



Revendication périnéale

M. Le président, M. les députés,
Je dépose aujourd'hui, un projet de loi afin que nous femmes, soyons libérées de l'oppression systémique de nos PÉTEUX

Ces mêmes vulves et vagins, de leurs petits noms scientifiques, qui accueillent pénis et spéculums intrusifs (sans rouspétage) à longueur de destinée féminine

Ce même trou, qui, pour plusieurs, a laissé passer une ou plusieurs têtes osseuses et chevelues à grands coups de respirations bloquées, de ventouses et de Déchirure au 3^e degré!

S'attendre à ce que ladite chatte retrouve, après ce passage, sa forme originale de trou parfaitement ajusté aux pénis est pure DÉMENCE

Autre héritage du passage de bébés de plusieurs livres dans nos parties intimes : les fuites urinaires

Oui, comme plusieurs de mes amies, M. le président, je dégouline du trou de Madame

Sauter de joie à un spectacle est désormais synonyme de fuites chaudes et odorantes,

Je tousse, je mouille.

J'EXIGE des ateliers collectifs de rééducation du périnée, et ce, avec musique festive et fous rires féministes où ont fini toutes les culottes humides de s'être littéralement pissées dessus

J'ADJURE que toutes les pertes de ce secteur soient honorées, sanctifiées et exposées au temple de la renommée du hockey

Je demande également que les toilettes publiques soient munies de distributrices de boîtes sèches

Et que les lieux de festival extérieurs mettent à dispositions des sècheuses pour nos vêtements victimes de tsunamis urinaires

Autre chose M. Le Président,

Je revendique **que nos petites lèvres vaginales demeurent asymétriques**

Je ne me ferai pas recoudre la palourde

Les points de suture de mon accouchement m'ont valu 4 jours d'enflure, de sacs de glace et de promenades dans la maison avec petit piqué bleu d'hôpital à la main.

AUCUNE aiguille n'est désormais admise à moins de 10 mètres de mon postérieur !

Cette FENTE, cette PLOTE, cette VULVE SURVIVANTE mérite tous les égards qu'on accorde à une vieille architecture ayant résisté au passage des guerres et des désastres naturels :

Moi, femme insoumise au trou slack,

Dépose la motion officielle suivante :

Qu'une loi internationale déclare les parties génitales féminines

AIRE PROTÉGÉE

Que nos vulves soient reconnues comme patrimoine mondial de l'Unesco

Monsieur le président,

Je n'aurai de repos que lorsque chaque village aura son monument en hommage à toutes nos parties génitales victimes de saccages et d'intimidation

VIVE LES VULVES LIBRES!

Merci



Pudeur mal placée

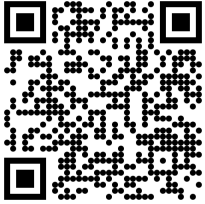
J'en voulais au créateur
Avant d'en vouloir à ces hommes
J'en voulais à ces femmes les pires qui étaient complices
Mais enfin « Dieu ! »
Je ne t'en veux pas
J'en veux à ma mère
À ma grand-mère
Et à toutes les femmes avant elles
Et puis je me rends compte que
Ce n'est pas de leur faute
Alors je blâme la société
Je blâme la pudeur malsaine
De la société
Nous sommes tous coupables
Des coupables d'une pudeur mal placée.

Quand j'apprends que de jeunes enfants se font violer par des pères, des oncles mais que jamais mères ne dénoncent parce que... Trop honte, trop honte... Trop tabou

Parler de soi, vouloir comprendre pourquoi. Parler de viol, de violence
Parler de sexe vouloir savoir pourquoi un tel pouvoir de procréation dans les mains d'humains,
sous couvert de la tradition deviennent des sujets tabous.
Qui parlera donc de mal être, alors que quand tu dis un brin de ce que tu penses ou vis...
ils te diront juste jeunesse rebelle jeunesse bizarre.

Mère qui ne veut pas parler de femme à femme à ses filles...
Non ! Elles doivent rester dans l'ignorance, ignorer tout d'elles ...
jusqu'à la veille de leur mariage... il faut qu'elles soient mariées...
Qu'elles aient des enfants et perpétuent cette tradition de culture de l'ignorance.
Ou pour quelques rares, apprendre d'amies, qui apprennent d'amies, qui elles ont subi
l'initiation, le rite d'adhésion au cercle secret de femmes mariées.

Père parle-t-il d'homme à homme à ses fils... Ou attend-il qu'ils se marient, sans savoir comment vivre avec leurs femmes, ignorant tout de leurs devoirs.
Ou attend-il qu'Internet les initie au respect de la femme, au caractère sacré du mariage ?
Cette femme qui se fera injustement battre et ou répudier,
Cette enfant qui se verra exciser,
Cette gosse qui se verra marier de force, et se verra perdre son enfance en voudra à sa mère, à son père et à tous les parents avant eux.
Puis elle se rendra compte que ce n'est pas de leur faute
Alors elle blâmera la société.
Elle blâmera la pudeur malsaine des tabous.
Parce qu'on est tous coupables
Des coupables d'une pudeur mal placée.



Rien à cacher

Moi, j'n'ai rien du tout à cacher
Je ne veux surtout rien gâcher
Je suis une femme respectable
Aux yeux de tous très convenable

Je suis une grand-mère honnête
Enfin le jour... parce qu'en fait,
Quand la nuit tombe, mon désir monte
Même en lisant Nothomb, quelle honte !

Tu veux vraiment savoir c'que j'cache ?
J'te préviens, je vais être cash !
Mes p'tits secrets sont plutôt trash
Je suis une mamie qui se lâche !

La nuit, je deviens chatte câline
Je tchatte jusqu'au petit matin
Amour en mode pile alcaline
Lovée dans mes draps en satin

Chaque soir, j'suis à mon port d'attache
Site porno, section bondage
Pas adepte de barbarie
Mais j'adopte le shibari !

Pour un kiff en latex, je swipe
Alors, askip, on sexe en skype
Puis petit tour côté Gang Bang
Plutôt bruyant quand ça harangue !

Torrent torride de cyprine
Pour moi, y a qu'le plaisir qui prime !
Ma libido ad libitum
Toujours à la recherche d'un homme

Mais sans ce sexe tant désiré
Je dérive sans phare érigé
Comment rentrer la nuit au port
Quand il n'y a plus d' marins dehors ?

Finalement, j' prends un UBER
Hurluberlu éberlué
Il me propose un dernier verre
Mais j'ai vite fait d' l'évaluer !

Il me vénère et m' dit « j' t'adore »
Moi ça m'énerve car je l'abhorre
Ses beaux mots mettent du baume au cœur
Mais il n'est rien qu'un beau moqueur.

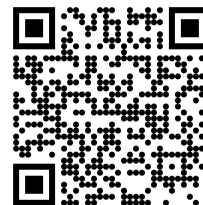
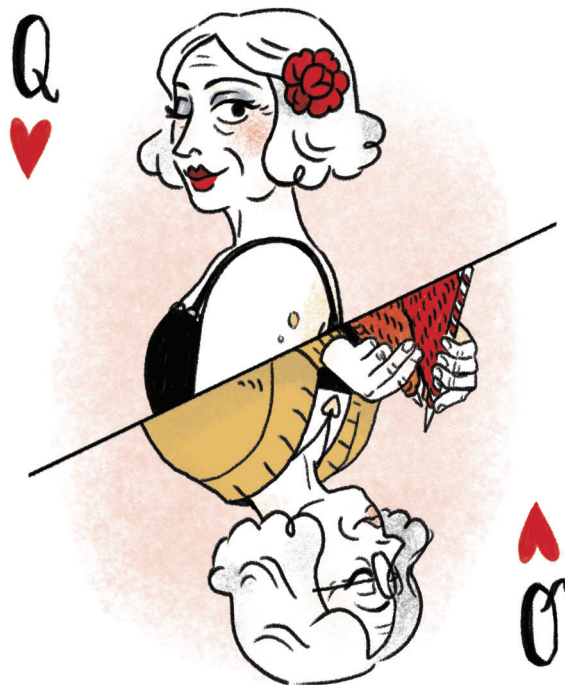
Puis chez lui, c'est Cuba libre
Combat de coups bas à livrer
Quand j' pense qu'au début, nos débats
Se finissaient vite en ébats !

Maint'nant érotisme érodé
Avec des héros éreintés
Il me traite de fucking bitch
En buvant un « sex on the beach »

Ce cloporte qui colporte
Des tonnes de nues en capsules
Pour des crapules sans scrupule
D'un clic, pas b'soin de porte à porte

Avec mes cils mascarisés,
Un rideau noir sur mon regard
Paupières lourdes, sommeil en r'tard,
J'ferme mes yeux bleus irisés.

Mais l' matin, mamie s' démaquille
Vite, elle enlève ses bas résille
Elle redevient mamie gâteau
Et mène tout le monde en bateau.



Web

Téléchargez-moi sur Internet
Entre tes vérités et ton virtuel
Téléchargez-moi sur Internet
Et fréquence-moi de façon continue

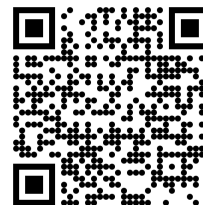
Défragmentez-moi
Et remets tous mes morceaux en meilleur ordre
Défragmentez-moi
Pour enlever tous les espaces vides de mon désordre

Pixellise-moi
Pour que j'éclaire tous tes écrans
Pixellise-moi
Ravive-moi à coups de chargements

Compresse-moi
Pour que je sois rassuré.e par ton étreinte
Compresse-moi
Pour me recevoir sans contrainte

Endisquette-moi
Parce que je suis tanné.e d'être à jour
Endisquette-moi
Pour moi trimballer avec toi toujours

Avatar-moi
Et décore-moi à ton goût
Avatar-moi
Fais de moi ton plus beau joujou



Emoji-moi

Avec tous nos codes secrets

Emoji-moi

Réagissons sans arrêt

Wikipédia-moi

Et collectionne les morceaux de ma vie

Wikipédia-moi

Deviens la source sur laquelle je me fie

Stream-moi

En m'offrant les données de votre réseau

Stream-moi

Pour m'écouter en stéréo

Ethernet-moi

Câble-toi directement dans mon système

Ethernet-moi

Pour une connexion stable et éternelle

Téléchargez-moi sur Internet

Parce que mes envies de toi dépassent cette dimension-ci

Téléchargez-moi sur Internet

Et télécharge-moi dans ta vie

Du mal

J'ai envie de parler de toi

De parler d'amour, comme à tous les jours.

Je pourrais déclamer ma colère,

Dire des textes un peu vénères

Mais c'est pas ce que j'ai envie de faire.

Je pourrais te raconter tout ce qu'on n'a pas vécu

Ce qu'on a raté ensemble, à deux.

Ce qu'on aurait pu être.

J'ai envie de refaire le monde avec des « peut-être ».

Des « et si », « imagine », « toi et moi » ça ferait quoi ?

L'automne est revenu, je me sens bien,

L'automne, c'est fait pour parler d'amour

On remplit nos cœurs de café puis ils battent plus vite.

Je t'écris cette lettre, ce poème, ce slam, peu importe

J'aurais aimé t'aimer plus fort

Qu'on soit toutes les deux ensemble,

Qu'on soit à regarder la lune,

Les étoiles dans les yeux,

Qu'on soit un peu rêveuses à deux.

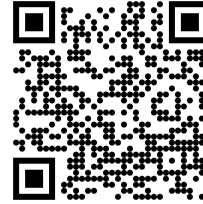
Qu'on soit en vacances dans un tiers-lieu.

Tu m'as dit « Je t'aime »

Je t'ai dit « J'sais pas »

J'te dédie ce poème

J'espère que ça t'ira

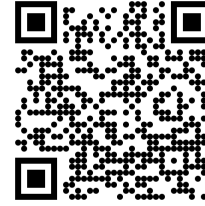


J'aime pas te voir pleurer
 Mais j'aime pleurer pour toi
 J'aime quand on se réconcilie
 Mais j'aime encore plus quand t'es dans mon lit
 Juste comme ça, allongées, toi et moi,
 Sans rien faire, à écouter le silence
 Entre les murs de la chambre.
 Je t'ai pas dit « je t'aime »
 Le temps a filé entre mes doigts
 T'es partie comme ça
 Moi j'suis restée là.
 Et j'ai du mal après toi
 J'ai du mal si t'es pas là
 J'ai du mal mais ça ira.

La petite licorne jaune

Je suis partie de chez toi un après-midi
 avec ma ration quotidienne de dessins d'enfants
 Chaque jour j'avais droit à mon nom entouré de cœurs multicolores
 Ou de
 « Je t'aime, gros cœur dans le visage »
 ou de dragon tellement pastel qu'il fait peur à personne
 Ou d'oiseau exotique auquel on a oublié les ailes mais qui vole
 quand même.
 Ce jour-là
 C'était une petite licorne jaune
 avec un contour bleu comme les lunettes de la petite
 On aurait dit que la pouliche chiait sa queue
 Parce qu'elle avait été mise un peu trop bas
 Et c'est ce qui faisait son charme.

Depuis que je suis partie
 j'ai vécu plusieurs étapes de deuil
 Comme déplacer vos photos
 du devant au côté du frigo
 pour que ma tristesse soit moins dans ma face
 le matin en préparant mon bol de céréales
 Vous étiez encore là, à côté du grille-pain, mais moins.
 J'ai aussi relocalisé quelques paysages avec maison
 Sur mon classeur
 Question de lui refaire une beauté



Mais la licorne, jaune et bleue qui chie sa queue
Ben, elle est toujours juste au-dessus de la poignée du frigo

Comme la chose la plus cute qu'il m'ait été donné de recevoir
Je la regarde en me demandant
Si tu sais à quel point
Je me suis sentie privilégiée de te rencontrer
De te brosser les dents
Et de te lire des histoires dans ton lit
Pendant que tu mangeais ta banane du soir
J'ai un peu le sentiment et de t'avoir abandonnée
Mais c'est pas le cas
Je suis là à t'aimer
Mais je n'aime plus ton père
Et toi tu l'aimes vraiment bien mieux que moi
ton P-A-P-A
Hier, les deux petites filles de ma voisine sont venues dessiner dans ma cuisine
Elles avaient le goût de copier la petite licorne sur mon frigo
Alors la plus petite
m'a demandé de la poser devant elles pour s'en servir de modèle
J'étais bouleversée
C'était comme si la petite licorne faisait des petits.
Qu'elle générât encore de l'amour des câlins et de la gratitude qu'on se soient connues.
J'étais heureuse que ces deux petites filles
M'offrent cette progéniture Une sorte de cycle qui continue
D'amour De complicité Et de dessin de petite licorne jaune
Avec la queue un peu basse

Maman sans condition

Les battements de mon cœur à sept mois,
Je prends l'avion, l'inconnu à mes côtés, tout bas,
Pour rejoindre tes bras, toi, ma Mère de substitution,
Ma Mère d'adoption, qui m'a offert l'absolution,
Devenue maman sans conditions, sans restriction,
Toi, qui m'as appris la vie, avec dévotion.

Ma mère naturelle, jeune, a jugé bon de me donner,
Mais en réalité, le vrai don, c'était toi, c'était l'éternité.
Toi, une grande mère, une gigantesque maman,
Qui m'a transmis l'amour, les fondements, calmement,
Qui m'a aimée comme son propre sang,
Grâce à toi, mon cœur est grand, puissant, vaillant.

Je t'ai appelée Maman, naturellement,
Comme un bébé le fait, innocemment,
Sans réfléchir, sans hésiter,
Ton amour m'a guidée, m'a bercée.

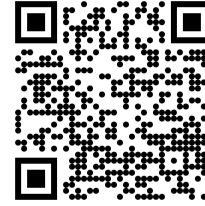
Le 25 janvier, ton souffle s'est envolé,
Et depuis, mon ciel est délavé, sans la même clarté.
Tu m'as appris tant de choses, tu m'as forgée,
Sauf à vivre sans toi, à continuer sans ton regard apaisé.

Je garde mes ailes, mais je vole plus bas,
Mon ciel sans toi n'a plus le même éclat,
Ton parfum, ton aura, tout s'est dissipé,
Et pourtant, chaque jour, je me bats pour te retrouver.

Ta voix résonne encore dans mes souvenirs,
T'es partie, mais tu restes là, dans mes rires.
Le vide est immense, mais ton amour m'accompagne,

Toi, ma Mère, ma flamme, ma compagne.

Aujourd'hui, je marche dans ce monde sans toi,
 Mais ton héritage, je le porte avec foi.
 Dans chaque geste, dans chaque instant,
 Tu vis en moi, toujours présente, tout le temps.
 Je t'aime ma maman



Pour Denise

Serres d'aigle sur des tentacules de pieuvre
 Dents de loup dans une gueule de vipère
 Crête de coq sur une tête de tigre royal, tiare de souverain

Il rôde comme une panthère; il marche à pas de loup

Lynx à vue perçante; hibou taciturne
 Il gagne l'escalier grinçant
 Agité, il se heurte à la figure fallacieuse qui se forme sur le mur
 Projection chimère des vieux démons qui le stimulent

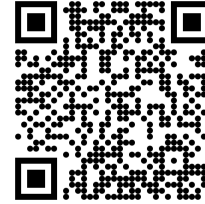
Fainéant trompeur, il vise la chambre de l'embûche préméditée
 La cellule de la victime déjà amadouée
 Abattoir où coulera le sang, quand de son bâton-de-dictateur
 Il aura cassé le col de résistance et avorté l'innocence avec ses éjaculations venimeuses

L'obscurité de la nuit devient ténèbres quand on a le pressentiment funeste que les
 monstres ne sont PAS le fruit de notre imagination

Son petit cœur flétrissant craque comme la marche de l'escalier

Quand le monstre surgit à la porte, le cri part de ses tripes comme une voiture de grande
 course au démarrage et se rend à grande vitesse jusqu'à sa gorge, où il bloque comme un
 liège dans le goulot d'une carafe remplie de souvenirs menaçants, couleur de sang

Avant, comme un petit chat, elle courait se cacher sous le sofa
 Mais elle a vite cessé de déployer ces efforts futiles
 Maintenant, elle n'a même plus le courage de se cacher sous l'oreiller.
 Elle paralyse, serrant sa poupée contre elle comme pour SE protéger.



Mais le feu de l'obsession dévore PLUS que les enfants
La poupée aussi redeviendra poussière quand la flamme aura dévoré la fillette

Une sueur froide coule sur les murs dans les yeux terrifiés de l'enfant

Elle s'enfuit dans la fantaisie pour oublier le dégoûtant qui la domine.

Le poids du silence demeurera éternellement plus écrasant que la masse monstrueuse
qui la muselle.

Les sentiments refoulés remontent en vagues d'images apocalyptiques.
Elle vomit pathologiquement la confusion senteur de sueur et la tristesse au goût des
fellations forcées.

Sa vie est un jeu de bascule sur lequel se balancent *la rêveuse aux lames de rasoir et la
songeuse au poignard de justice.*

Dans son cœur, l'amour paternel est un paradoxe qui sillonne des cicatrices de déception
sur les joues des enfants.

La mer

Charmante, captivante, fascinante...

Cette étendue d'eau salée me fait réfléchir, agir, bâtir et découvrir.

Aujourd'hui, elle me fait écrire et m'épanouir.

Lorsque je la vois, elle me met en réflexion, en rayonnement, en émission de mes
sentiments, en moments de relaxation, de méditation.

Elle est comme une amie qui me soutient, qui est toujours là pour me guider, m'orienter et
surtout me calmer.

Elle peut être douce comme une grand-mère, mais aussi maline, méchante et malfaisante.

Elle est venue chercher mon papa en '59.

Je lui ai quand même pardonné, car mon papa l'avait choisie malgré les risques et les
dangers.

Au plus profond de moi, je sais que la mer bercera son âme à tout jamais.

Elle est tellement vaste...

D'un océan à l'autre, elle amène de la joie aux personnes seules, aux personnes fragiles,
aux personnes persécutées. Elle leur donne espoir qu'un jour elles traversent vers un
monde meilleur.

La mer a été la vedette dans bien des chansons

Merci, Zachary, Merci Danny Boudreau, Merci Donat Lacroix, Merci Isabelle Cyr

Merci Sirène et Matelot, Merci Flo Durelle pour mon « Accent de la mer »

Mon petit village natal, mon petit coin de paradis, mon petit bonheur est situé près de la
mer.

Au réveil, je la cherche...

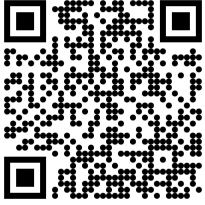
Au coucher, je la cherche...

Le meilleur des meilleurs – s'endormir en écoutant ses vagues.

Je vais la voir dès mon retour ce soir cette vieille amie...

Je suis une enfant de la mer.

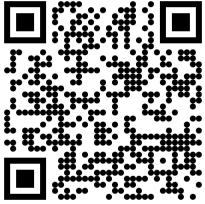
Chez-nous ça sent la mer... Ça sent mon Acadie.



Illuminati

Du Big Bang à l'apocalypse
Ceux qui ont écrit l'histoire, n'étaient-ce que des Illuminati ?
Je reste debout, assise sur les commandes de ma destinée tel Rosa Park.
Je ne suis que le résultat de mon environnement, pour la condition féminine je suis
Mariama Bâ
Même en cage mes convictions se déchaînent, car je suis une Mandela
Puisque la vraie émancipation de la femme, c'est celle qui la responsabilise, je suis une
Thomas Sankara
Il est temps de reconstruire les imaginaires
Faire le deuil des crimes du commerce triangulaire
Il est temps de réécrire nos légendes
Marquer nos empreintes, être la légion
De nos valeurs, nos héros, nos gens
Stopper le culte de notre victimisation
Allumer la flamme du changement
Sur la braise de notre acharnement
Envoyer paître toutes formes de spoliation
Car la liberté ne se quémande pas, elle s'arrache au prix des actions
A la quête du Graal
On a côtoyé la graille
L'audace était de taille
Mais dans la poche que dal
Du Big Bang à l'apocalypse
Ceux qui ont écrit l'histoire, n'est-ce que des Illuminati ?
Dans le champ des possibles
Trop de mauvaises herbes
Moins de baobabs
Mais s'il faut tout désherber
Pour faire le tri, le monde aurait la taille de mercure
Pas le temps des égo trips
Il faut penser à nos gosses, nos petits

À qui nous devons léguer la patrie
Reçu des mains vaillantes de nos héros partis
Ils ont fait leur part, à nous de révéler le pari
Celui d'élever l'Afrique sur les toits du monde
Jusqu'au-delà des parvis
Car ceux qui ont écrit l'histoire, n'étaient pas que des Illuminati

**Je voudrais voler**

Je voudrais voler au-dessus de nuages

Et dire que ce n'est pas un mirage

Je voudrais traverser la terre / fendre les océans

Gratter le ciel / culbuter les nuages

Brasser les rivages et suivre ton sillage !

Je voudrais embarquer les mots / pour un voyage sidérant

Planter des soleils / cueillir effeuiller le ciel / détrousser les voyelles

Déculotter la lune / retrousser mes branches

Repousser les ombrages / embrouiller les orages

Je voudrais décimer la misère / offenser la poussière

Chasser le terne / effacer les cernes

Et graver le chaud au fond de vos yeux

Creuser des alphabets

Inventer des mandalas

Tambouriner des sonnets

Chantonner des lalalalas

Chantonner des lalalalas

lalalalas lalalalas

Je voudrais grignoter les paysages

Boire l'eau de tous les mots

Embrasser le ciel les nuages et plus encore

M'abreuver / m'assoiffer / au son des images

Faire couler l'eau / le sable / les consonnes entre mes doigts

Allumer le ciel / flamber des éclairs

Ouvrir l'espace / onduler dans le vide / Serpenter entre les braises

Et jeter des étoiles dans le creux de vos yeux

Je voudrais naviguer de palabre en syllabe / de crotale en cymbale / de décade en cithare

Décharger les mots / changer de port / embarquer lettres clandestines

Creuser des alphabets

Inventer des mandalas

Tambouriner des sonnets

Chantonner des lalalalas

Chantonner des lalalalas

lalalalas lalalalas

Je voudrais souffler au creux de vos yeux des récits qui vous piquent

Je voudrais chuchoter au creux de vos narines le goût des ondes qui se propagent

Je voudrais glisser au creux de vos oreilles des tamtams qui vous effarent

Je voudrais garnir de pépites chaudes le creux de vos envies

Je voudrais Sculpter des mots / des phrases / des livres

Professer des oracles et faire des miracles

Creuser des alphabets

Inventer des mandalas

Tambouriner des sonnets

Chantonner des lalalalas

Chantonner des lalalalas

lalalalas lalalalas

Creuser des alphabets

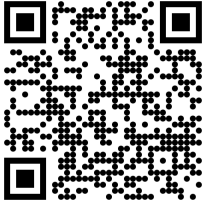
Inventer des mandalas

Tambouriner des sonnets

Chantonner des lalalalas

Chantonner des lalalalas

lalalalas lalalalas



Assise sur un banc

Assise sur un banc en face de chez-moi
Je pense à la vie qui me reste
Les rêves, les projets et les plans
Comme des petits-enfants qui n'ont jamais grandi
Et je plonge dans la mer de ma vie
Ce qu'il me reste
De joie et de détresse
D'avoir même osé imaginer
Toutes ces possibilités
Réfléchir à ma vie
Est devenu un de mes grands plaisirs
Je pense aux graines et aux pépins
Que j'ai semés inconsciemment
Et consciemment
Aux verres de vin qui ont
Apporté confort et vérité
Aux voyages et aux projets
Que je croyais utiles
Et j'accuse
Les institutions de m'avoir mal instruite
Les politiciens, les papes...
Comment laisser aller ces idées insensées
Qui n'ont rien à voir avec ma vérité
J'assume pleinement

Tout ce que j'ai vécu
Je plonge profondément
Et me voici
À la première page de ma vie
Je recommence
J'ai tout et je n'ai rien

BIOGRAPHIES DES AUTEUR.ICES



Photo de Marie Suzor-Morin

Rita Auffrey est une poète canadienne qui habite Moncton. Elle a complété cinq manuscrits dont *Les deux Claude*, *The Moncton Book*, *For Those Born With More Than Five Fingers* et *Cher Jel*, pour lequel elle a reçu une bourse du Conseil des arts du Nouveau-Brunswick. Elle a été invitée au Festival littéraire Northrop Frye et a remporté des prix de la Writers Federation of New Brunswick. Mary di Michele a dit que ses poèmes ont un lyrisme intense dont la beauté surprend.

Robin Bonenfant a franchi les portes du Conservatoire d'art dramatique de Bruxelles à la suite de sa formation de juriste. C'est lors de la préparation pour un rôle qu'elle a découvert le slam. Elle a ensuite parcouru les scènes de théâtre belges et les micro-ouverts. Championne de Belgique 2024, championne du Luxembourg 2024 et médaillée d'argent de la Coupe du monde de Paris 2024, elle tape du pied par terre tel un lapin impatient de découvrir de quoi et de qui l'avenir sera fait.



Francine Boudreau Guignard, originaire de Petit-Rocher, a étudié à l'Université St Thomas et à l'Université de Moncton. Après une carrière en bureautique et en enseignement du français langue seconde, elle se tourne vers la massothérapie. Animatrice d'ateliers d'écriture, elle aide à la rédaction et à la réalisation de soi. Passionnée de poésie, elle déclame avec ferveur et puise son inspiration dans *Grand Corps*

Malade et David Goudreault, poursuivant son expression artistique à travers le slam-poésie.

Laure Bourdon est enseignante en science infirmière. L'art fait partie de sa vie : à travers la danse, le cirque ou le Slam, Laure n'a jamais cessé de partager ses émotions et ses pensées. Le slam, pour Laure, contribue à dire tout haut ce que tout le monde pense tout bas, et donne un temps de réflexion et d'introspection en groupe.



Angèle Bourque est née à Moncton, au sein d'une famille musicale comprenant quatre enfants. Très tôt, elle développe un intérêt pour l'écriture. Durant une adolescence turbulente, elle trouve refuge dans la poésie pour exprimer ses conflits intérieurs. En 1985, elle autopublie un recueil intitulé *Si tu aimais l'enfant*. Au fil des années, confrontée aux problèmes de santé de son fils et de son mari, l'écriture s'est déplacée en marge, mais cette passion reste vivante en elle. Un jour, sa participation au Festival de slam poésie en Acadie rallume l'étincelle : elle retrouve enfin le plaisir d'écrire.

Clotilde de Brito rencontre le slam en 2013 et remporte en 2015 le Championnat du monde de slam de poésie. Depuis 2016, elle se consacre entièrement à l'écriture, à la création de spectacles et à l'animation d'ateliers auprès de différents publics (élèves, amateurs d'écriture, professionnels, personnes en situation de handicap ou de précarité, détenues en maison d'arrêt). En 2017, elle publie *Et si je partais...*, puis en 2024, *Mal au vide* et *Femmes funambules*.



Isabelle Cyr, artiste multidisciplinaire et Lauréate du Prix Éloizes, est comédienne, autrice, productrice et réalisatrice. Elle compose pour le Centre Philou (album primé aux Félix) et crée avec Yves Marchand le spectacle *Pays d'abondance*. Son album *Brûle sur mes lèvres* marque les critiques. Elle dirige les Éloizes en Acadie, co-anime *L'Aurevoir au CMA*, et est directrice artistique du *Plafond de vers II* au FISPA. De retour d'une tournée en Égypte et en France, elle prépare son prochain album solo.

Janice Daigle est une enseignante à la retraite qui accepta le poste de coordonnatrice de la Société culturelle de Baie-Sainte-Anne en 2015. Elle organise des activités pour renforcer l'identité culturelle et la fierté acadienne et francophone dans sa communauté. Elle fait partie du groupe Slam Les Jigueuses de mots : « Nous avons le cœur à la bonne place, surtout concernant notre langue, notre culture et cette nouvelle aventure artistique. Un gros merci au CPSC pour nous avoir introduit au Slam. »





L'Encre Des Étoiles, alias de N'GONDIE Kouamé Marie Linda Olivia, est une voix marquante du slam et de la poésie en Côte d'Ivoire, est la première femme championne de slam dans son pays (2019). Lauréate de plusieurs concours, elle incarne l'émancipation féminine à travers son projet SlamFéminin. Poétesse, auteure du recueil Chair Poésie, et formatrice à l'École des Poètes, elle transforme la parole en un outil puissant pour valoriser les femmes et les jeunes filles. Son dernier spectacle, *FEMME POÈTE*, a marqué la scène en septembre 2024.

Flavie Dufour, poète, chanteuse et compositrice, fait de la vulnérabilité un acte militant. Elle explore le conte, l'improvisation vocale et la chanson à travers des projets comme Yule et Chœur Fou. Son livre-disque *Clair de femme* (2020) remporte le Grand Prix Charles Cros. Coach vocal, elle guide les artistes de la parole dans l'incarnation de leur texte, jouant autant sur la voix que sur le silence. Son travail allie engagement et exploration sonore, mêlant douceur et puissance brute.



Fatou Ma Ta ou Ombre, alias de Hama Daouda Fatoumata, est une slameuse et poétesse nigérienne engagée. Son art, empreint de féminisme, de panafricanisme et d'humanisme, transforme les mots en outils de résistance et d'émancipation. Championne de la Coupe Nationale de Slam Poésie du Niger 2019, elle est une figure montante du slam africain. Directrice artistique du Collectif Plumes du Sahel, elle anime des ateliers et explore l'art comme moyen d'expression et de liberté.



Adèle Fontaine, conteuse et comédienne passionnée, se consacre aux livres, aux mots et à l'histoire. À 85 ans, elle poursuit l'enseignement tout en écrivant de la poésie. En 2018, elle publie *My Sundays with Normand*, un recueil de 77 poèmes en anglais en hommage à son compagnon de vie. Invitée au Festival de Slam en Acadie depuis 2021, elle découvre le slam et embrasse la scène. Elle continue aujourd'hui à écrire et prépare sa prochaine collection poétique.



Céleste Godin est un.e écrivain.e multidisciplinaire originaire d'Halifax et habitant à Moncton. Depuis sa décision en 2015 de « virer artiste », iel a écrit des chroniques, des essais, des slams et plusieurs absurdités pour le web, souvent sur sa vision plurielle de l'identité acadienne. Iel est la papesse de *Confessions Acadiennes*, un projet web qui permet de révéler les vérités cachées de l'Acadie. En 2019, iel signe sa première pièce de théâtre *Overlap*, une lettre d'amour-haine à Moncton en simili-chiac produite par Satellite Théâtre. et publié en 2020 chez Prise de Parole. Céleste a également écrit et joué des textes écrits sur mesure pour l'émission *Tableau de Backyard*, diffusée sur les ondes nationales de Radio-Canada en 2021. Sa deuxième pièce, *Bouée*, produite par Satellite Théâtre est produite en 2023 et publiée en 2024. À part ses projets artistiques, ces jours-ci Céleste suit ses obsessions du moment : Trouver du Sourpuss, et écrire à propos de l'eau de Pâques.

Ingrid griotte des îles, artiste guadeloupéenne passionnée de contes et de théâtre, crée en 2017 Griottes Polyglottes, une compagnie dédiée aux récits interactifs et à la créativité des enfants. Son univers s'élargit aujourd'hui aux adultes à travers des séances de contes et d'ateliers de théâtre favorisant la confiance en soi et l'inclusion culturelle. Avec du français et du créyol, chants et appels publics, elle transforme la scène en un espace où la nature parle et où l'impossible devient possible. Krik ! Krak !



Marie-Claude Joannis est travailleuse sociale, artiste en arts visuels et artiste de la parole. Elle cueille les récits comme d'autres cueillent des fleurs. Sur les scènes de slam du monde entier, elle raconte les histoires du vrai monde pour réparer les mailles de notre filet social. Idéaliste irrécupérable, elle croit qu'un jour les cubes entreront dans les ronds. Heureusement, l'utopie a sa place dans le merveilleux monde de la poésie, là où elle déploie toute sa voix.

Sarah Khiladji est diplômée en éducation spécialisée au CÉGEP du Vieux-Montréal en 2015 et œuvre comme intervenante psychosociale dans différents milieux communautaires de 2011 à 2020. En 2020, elle quitte l'intervention pour s'impliquer à temps plein dans des projets de médiation culturelle alliant arts de la parole, rencontres intergénérationnelles et interculturelles. Depuis, elle a créé, collaboré et travaillé sur de nombreux projets dans les écoles et organismes communautaires en plus de performer sur des scènes québécoises et internationales. Pour en savoir plus sur son travail : <https://www.sarahkhilaji.com>





LouNat, championne du Grand Slam national du Québec et lauréate du Concours de slam Québec-France, pratique le slam depuis 15 ans. Créatrice des spectacles *Commotion* et *Matrimoine* (primé à Gatineau), elle dirige SlamTrad, fusionnant histoire et musique. Invitée au Festival international de poésie d'Ottawa, aux Jeux de la francophonie et à la Coupe du monde de slam à Paris, elle a publié

Au secours ! Je slame ! et contribué à Slam Outaouais, primé par la International Youth Library. Docteure en géohistoire, son écriture puise dans l'anthropologie.



Marie-Malices, alias de Marie-Thérèse Landry, est directrice générale du Festival International de Slam/Poésie en Acadie et du Conseil provincial des sociétés culturelles. Elle est aussi la cofondatrice et membre active du Collectif Slam'Acadie. C'est en 2016 lors de sa participation à la 6^e caravane internationale des dix mots à Madagascar qu'elle a découvert le slam/poésie comme outil de médiation culturelle.

Mariusca, figure du slam au Congo, est slameuse, comédienne et directrice du festival Slamouv. Championne de l'UNICEF pour les droits de l'enfant, elle débute au théâtre en 2009, puis se forme au slam en 2015 aux côtés de Prodiges Héveille, poursuivant des études en droit privé. Inspirée par Kimpa Vita, Oprah et Angélique Kidjo, elle développe des textes incisifs et humanistes. Suivie par 100 000 abonnés, elle se produit sur scène au Congo et à l'international.



Monique Martin, auteure publiée, École de la foi de l'Université de Moncton – Certifiée en Théologie. Toujours en marche pour découvrir le plus beau des personnes qu'elle rencontre sur ses voyages. Esprit ouvert de nouvelle culture et de modernité. A l'œuvre dans plusieurs organismes assistant ceux et celles qui ont besoin d'une écoute, d'une main tendue et d'une parole encourageante. Lutte d'oppression et d'injustice dans le monde. Elle fait partie du groupe slam « Les Jigueuses des mots ». Son rattachement à ses racines ancestrales souligne son dévouement à cette cause.



Mogi, alias de Morgane Savary, peaufine sa recherche sur le corps et l'espace scénique durant son master en études théâtrales. Elle s'investit dans les projets du CPSC, ainsi qu'avec le collectif Slam'Acadie pour façonner ses compétences culturelles et artistiques. Elle participe notamment à la coordination du Festival International de Slam/Poésie en Acadie. En tant que slameuse, elle anime divers ateliers avec le collectif Slam'Acadie.



Myriade-de-mots est la slameuse que Myriam Davelu, enseignante, est devenue en 2018. Elle découvre le slam à 60 ans avec son premier texte « *Parkinson* », écrit suite au diagnostic de sa maladie de Parkinson. Puis, elle crée « l'association Parkinson le slam ». Elle anime des ateliers de slam et se produit régulièrement sur scène, accompagnée par un guitariste, pour déclamer ses textes tantôt graves, tantôt drôles mais toujours plein d'émotions. Elle aborde des thèmes aussi variés que les sites de rencontre, la LGBTphobie ou les violences conjugales. En 2022, elle obtient la médaille de bronze par équipe à la coupe de bronze par équipe à la Coupe de France de la Ligue slam. En 2023, elle a été invitée au festival international « Calebasse challenge » à Lomé (Togo).

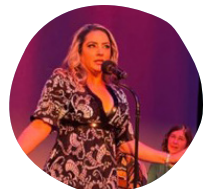
Marielle Salmier est une comédienne, metteuse en scène théâtre et écrivaine guyanaise. Elle a écrit *Je n'ai pas de parents* et *ne me touche pas* (à paraître). En 2023, elle a mis en scène *Nous-m'aime* et *Hey l'eau !*. Elle est arrivée 2^e aux joutes slam du FISPA 2023. Elle anime des ateliers d'écriture et joue le rôle principal dans *Myriam en noir*, un film diffusé sur Canal+.



Virginie Séba est une poétesse performeuse parisienne née en 1962. Elle dit, déclame, publie et co-anime, avec Aline Recoura, la scène mensuelle Les Daronnes. A son actif, un clip *Dame Chique Tâche* et plusieurs créations de spectacle dont *L'incroyable Sister Rosetta Tharpe, pionnière du rock'n roll*, joué au festival d'Avignon 2024. Tout récemment publication de son premier recueil *marche nage* Vole aux Éditions Lunatique ; pour en savoir plus, rendez-vous sur www.slamchante.fr



Anahita Shafie est formée en langue et littérature françaises et elle enseigne à l'Université de Moncton. Présidente du Conseil de la langue française de l'UMoncton et conseillère linguistique au Conseil d'administration du CAFI, elle s'engage activement à promouvoir la francophonie par son enseignement et ses actions communautaires. Irano-canadienne et alliée de longue date du FISPA, Anahita explore à travers ses textes les rencontres interculturelles, source de résilience, de guérison et de sa propre « paix identitaire ».



Diarafa Soukouna, née le 23 juin 2003, est une étudiante en master passionnée de slam. Championne du Massa Slam au Mali en 2020, elle a depuis participé à de nombreux événements culturels, festivals, et émissions télévisées, tout en collaborant artistiquement. Diarafa est aussi formatrice en slam et éloquence, partageant son savoir avec d'autres.

REMERCIEMENTS

Le Conseil provincial des sociétés culturelles du Nouveau-Brunswick (CPSC) et le Festival international de slam/poésie en Acadie remercient ses bailleurs de fonds et ses partenaires qui ont permis l'édition du présent recueil.

CONSEIL DES ARTS DU CANADA
PATRIMOINE CANADIEN
CONSEIL DES ARTS ET DES LETTRES DU QUÉBEC
MINISTÈRE DE LA LANGUE FRANÇAISE DU QUÉBEC
CONSULAT DE FRANCE À MONCTON ET À HALIFAX
WALLONIE-BRUXELLES INTERNATIONAL



Publié au Canada par le Conseil provincial des sociétés culturelles en 2025.

Conseil provincial des sociétés culturelles
224 St. George, bureau 101,
Moncton, NB
E1C 0V1

ISBN 978-2-9820084-6-5

www.cpscnb.ca

Copyright aux auteur.ices

Révision : Marie-Thérèse Landry et Paul Arseneau
Mise en page et illustrations : Camille Perron-Cormier
Édition : Juliannah Razanajatovo



Canada



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Rita Auffrey

Robin Bonenfant

Francine Boudreau Guignard

Laure Bourdon

Angèle Bourque

Clotilde de Brito

Isabelle Cyr

Janice Daigle

L'Encre Des Étoiles

Flavie Dufour

Fatou Ma Ta

Adèle Fontaine

Céleste Godin

Ingrid Griotte des Îles

Marie-Claude Joannis

Sarah Khilaji

LouNat

Marie-Malices

Mariusca

Monique Martin

Mogi

Myriade-de-mots

Marielle Salmier

Virginie Séba

Anahita Shafie

Diarafa Soukouna

Canada



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts